



## NICOLE SALON

Nicole Weil est née le 17 août 1915 à Lisieux, dans une famille juive de quatre enfants, d'origine alsacienne. Son père, qui avait émigré au Brésil, est rappelé sous les drapeaux au début du conflit de 1914-1918. La famille revient alors définitivement en France et s'installe à Paris. Nicole Weil poursuit ses études au lycée Molière, où elle passe son baccalauréat. Elle obtient un diplôme d'assistante sociale à Paris, à l'École des Surintendantes d'usines du boulevard Saint-Germain, fondée en 1917 sous l'impulsion de cinq femmes engagées, dont Cécile Brunschvicg, présidente de la section « travail » au Conseil national des femmes françaises.

Au début de la guerre, Nicole travaille dans les centres sociaux de la rue de la Durance, puis suit le repli des familles assistées. Elle se réfugie ensuite avec sa famille à Marseille, où elle travaille auprès des réfugiés juifs. Au mois de juin 1941, Nicole est engagée en tant qu'assistante sociale au dispensaire médico-social de l'OSE, situé 25 rue d'Italie et dirigé par Julien Samuel. L'équipe sociale sous la direction du Dr Weil-Reynal comprend en outre Fanny Loinger, Huguette Wahl, Denise Vormus et Jeannine Kahn.

Nicole aide les femmes et surtout les enfants internés dans les hôtels Bompard, du Levant et du Terminus des Ports, annexes du camp des Milles, en attente d'un départ vers les Etats-Unis. Elle parvient à faire sortir des femmes en leur trouvant du travail et place enfants et adultes en lieux sûrs, y compris en leur fournissant des faux papiers. Elle visite également deux fois par semaine le camp d'internement des Milles, près d'Aix-en-Provence, et participe au sauvetage des enfants au moment des déportations d'août 1942. (L'OSE est parvenu, avec toute son équipe, à faire sortir 78 enfants).

Au début 1943, avec l'occupation de la zone sud et la multiplication des rafles, la situation devient précaire. Tous les organismes juifs quittent Marseille. L'OSE se replie à Limoges. Nicole y est mutée et devient responsable sociale de la Direction régionale de la Haute-Vienne. Au mois de juillet 1943, Nicole Weil épouse à l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), Jacques Salon, jeune Eclaireur israélite qu'elle a connu à Marseille.

Jacques Salon est issu d'une des plus anciennes familles juives de Bagdad, installée à Marseille en 1921. Naturalisé français en 1937, il participe aux combats dans la trouée de Sedan. Démobilisé en 1940, il se retrouve à Clermont-Ferrand. Il rencontre Nicole qui travaille au centre médico-social de Marseille. Après l'occupation de la zone Sud en novembre 1942, Jacques et Nicole suivent l'OSE à Limoges.

Le jeune couple est immédiatement chargé par l'OSE de créer un centre pour les réfugiés juifs étrangers assignés à résidence à Megève. C'est à partir de là qu'ils organisent de nombreux convois pour la Suisse, lorsque le 8 septembre 1943, les Italiens signent un armistice séparé.

Les Allemands occupent toute la zone italienne, dont Nice, où sont réfugiés près de 30.000 Juifs.

C'est la souricière ! Nicole est envoyée par l'OSE à Nice pour tenter de sauver le maximum d'enfants. C'est au cours d'un des convois d'enfants vers la Suisse qu'elle est arrêtée, le 24 octobre 1943, victime d'une dénonciation. Il semblerait que les enfants qu'elle venait chercher ont été dénoncés par une concierge et que Nicole se soit volontairement présentée aux

autorités pour essayer de les sauver (selon le témoignage de Mila Lulki).

À Drancy où elle est transférée, elle aide sans relâche les enfants qui y sont internés et adopte un petit groupe d'enfants. Nicole écrit le 19 novembre 1943: « C'est demain le grand jour. Nous sommes prêts, moralement du moins. Ai reçu il y a deux jours et avec quelle joie duvet, robe de chambre, chaussures. Point de message dedans, dommage. Merci mille fois pour ce colis. Nous avons beaucoup d'espoir et de courage ... Nous avons adopté 4 gosses qui sont seuls. Il faut bien continuer jusqu'au bout...».

Un dernier message est daté du 20 novembre, date de sa déportation à Auschwitz par le convoi n° 62 : «Nous voici tous réunis. Le wagon est complet et notre moral est superbe... Nous tiendrons... » Dans ce même convoi, se trouvaient Huguette Wahl (OSE), Claude Gutman et Djigo Hirsch (EIF), et Alice Salomon (UGIF).

---

### Bibliographie

*Renée Dray-Bensouan, Les Juifs à Marseille 1939-1944 », Edition les Belles Lettres 2004*

*Jacques Salon, Trois mois dura notre bonheur, Mémoires 1943-1944, FMS/Le Manuscrit, 2005*

*Georges Garel, Le sauvetage des enfants juifs par l'OSE, FMS/Le Manuscrit, 2012*

## **Pour en savoir plus**

*Nicole Salon née Weil, par Andrée Salomon*

Nicole avait toute la grâce, toute la vivacité de la parisienne. De petite taille, brune et bouclée, les joues vives et les grands yeux mobiles, elle était toujours en mouvement. Le passage de la pensée, du raisonnement à l'action, était rapide, instantané.

Elle prenait un contact direct avec les gens, avec les choses. D'un abord facile, elle se faisait approcher avec confiance. Elle savait établir aussitôt un contact plus que superficiel avec ses interlocuteurs. Elle savait questionner, remonter aux sources des misères. De par les origines alsaciennes de son père, elle savait parler la langue des internés des camps. Elle puisait dans son cœur ouvert aux malheureux, dans ses relations d'amitié, auprès de ses collègues, parmi les jeunes auxquels elle appartenait, des remèdes immédiats à la peine.

On ne pouvait être que surpris de tant d'intérêt profond aux malheurs des autres par une enfant qui resplendissait le bonheur, le mystère des réussites de travail de Nicole résidant certainement dans le charme tout particulier qui émanait de sa personne, qui rayonnait d'elle et qui commandait la confiance chez les malheureux.

Née à Paris dans une famille de quatre enfants qui s'aimaient et portaient au-dehors le culte du foyer que Nicole a si bien transposé dans son travail, elle y avait fréquenté le lycée et passé son baccalauréat.

Elle possédait une belle culture générale, lorsqu'elle se présentait aux études d'assistante sociale à Paris dont elle est sortie très jeune pour prendre, aux centres sociaux de la rue de la Durance à Paris, la responsabilité d'un secteur de familles assistées qu'elle a suivies dans leur repliement, au lendemain de la déclaration de guerre.

Dès 1941, réfugiée elle-même à Marseille, Nicole est venue à l'OSE où elle fut la pionnière de notre travail social. La serviette au bras, son grand stylo et son cahier de bord toujours prêts, elle parcourait les permanences du CAR au quai de la Joliette et de l'Hôtel du Levant, elle visitait à domicile ses clients de la veille, elle faisait hospitaliser ses malades. Tel un rayon de soleil, elle glissait parmi les quémandeurs miséreux et désespérés qui comprirent vite que l'argent seul n'était plus le butin de leur journée d'attente, mais que de la jeune personne en face d'eux, se dégageait une action sociale autrement bienfaisante et durable...

Nicole aimait les enfants. C'est à eux qu'allait sa première préoccupation à Marseille. Les enfants des réfugiés, d'abord, puis ceux de la ville, du vieux port. Elle les menait par douzaines aux dispensaires de la ville, avant que ne s'installât la maison OSE-Unitarian, au 25 de la rue de l'Italie. Elle obtenait leur placement en préventorium, leur admission en colonies de vacances, leur inscription aux écoles de la ville après qu'un rapide cours de français organisé à l'hôtel du Levant pour les petits émigrés, les eût initiés aux classes correspondantes. Dans ce désordre des œuvres juives naissantes de Marseille en 1941, Nicole apporta une action organisée d'assistance à l'enfance, tant dans leurs familles que dans les centres de résidence surveillés.

C'est à ces centres de misère que Nicole avait voué ses premières interventions courageuses. Elle a forcé les portes de l'Hôtel Bompard, cet infâme centre de femmes internées ; elle a organisé la sortie des femmes internées de l'hôtel du Levant et de celles de l'hôtel Terminus des Pots, comme elle a forcé, plus tard, l'entrée du camp des Milles, camp transitaire des hommes en instance d'émigration.

Elle suivait les familles dispersées dans leurs taudis meublés de Marseille, elle conduisait à leur cure les enfants déficients, elle cherchait du travail aux femmes seules et entreprit leur réintégration dans une vie plus saine et plus équilibrée que celle des centres de résidence et d'internement ; car elle savait chercher la solution individuelle aux 50 cas de la journée et

solliciter de ceux qui l'entouraient et des fonctionnaires compétents les appuis nécessaires à la solution individuelle. C'est grâce à son savoir-faire et à sa ligne de travail inlassablement constructive que notre travail à Marseille a eu, dès ses débuts, un rayonnement si large, et que nous avons rallié tant de forces bénévoles à notre tâche quotidienne.

Je ne saurais dire en quelques mots ce que fut la montée bi-hebdomadaire de Nicole au camp des Milles, où elle suivait notre travail médico-social. Quand elle en rentrait, harassée, elle n'avait de trêve que fussent dictées et transcrites toutes les notes de bandages, de lunetterie, d'orthopédie et de suralimentation dont chacune représentait, pour le bénéficiaire, le point crucial de sa vie.

Je ne saurais davantage, en quelques phrases, esquisser le sauvetage des internés du camp des Milles dans les sombres nuits d'août et de septembre 1942, où Nicole a fait, dans son équipe sociale OSE, des efforts surhumains pour sauver des hommes de la déportation et où elle a accompli des miracles. Beaucoup d'hommes lui doivent leur libération des transports et la vie sauve.

Quittant la région de Marseille désormais inhospitalière et allant vers un nouveau travail dans le centre, Nicole a repris à Limoges une assistance régulière et organisée aux familles citadines et rurales. Responsable sociale de la direction régionale de la Haute-Vienne, elle a initié à la tâche de nombreuses jeunes collaboratrices et a posé les jalons d'un vaste travail clandestin qui peu à peu s'étendait dans cette région où l'OSE avait de nombreuses jeunes collaboratrices et a posé les jalons d'un vaste travail clandestin qui peu à peu s'étendait dans cette région où l'OSE avait de nombreuses maisons d'enfants et des centaines d'enfants en famille.

Elle n'a jamais craint d'aller au plus pressé, au plus difficile. Se rendant à nos exhortations et alors qu'elle venait de se marier en pleine clandestinité dans un modeste village du Vaucluse avec notre ami de toujours, Jacques Salon, elle monta avec son mari, réfractaire au STO, en zone italienne. Elle a donné au centre de résidence assignée de Megève un élan de travail nou-

veau. Très vite, le petit chalet OSE devint, non seulement lieu de consultation médicale et social, mais également lieu de rencontre amicale de tous ceux qui avaient besoin de réconfort ; les médecins s'y tenaient avec plaisir, les enfants y venaient pour prendre leur goûter de suralimentation et s'adonner à leurs jeux. C'est grâce au contact si intelligent, si approfondi avec eux tous, que Nicole et Jacques Salon ont su, lorsque la dispersion de ce centre s'imposa en août 1943, précéder l'évacuation précipitée et organiser avec les comités locaux le sauvetage de centaines de familles et, en particulier, de 199 jeunes enfants par les frontières suisses.

Nicole a abordé ce nouvel aspect du travail, le passage des frontières, avec ses méthodes propres : directes et rapides. Informant la direction centrale de l'OSE à Chambéry, mais sans attendre ses accords ; recherchant l'argent nécessaire à ce travail, mais sans rester à la merci de cet argent ; consciente des risques de ce travail, mais les négligeant et n'appliquant qu'un seul mot d'ordre : sauver, agir.

Elle menait elle-même les enfants au passeur à l'endroit du rendez-vous, elle montait avec les enfants dans les cars qui les emportait vers la frontière ; une nuit le convoi fut surpris, Nicole a tenu les enfants dans la forêt, au calme, parce qu'elle était toujours confiante dans la réussite de son action de sauvetage et communiquait aux adultes et aux enfants l'espoir et la confiance.

Elle a fait l'admiration des passeurs et les enfants l'ont adorée, pour cette belle aventure, une grande aventure et notre amie aurait pu, après Megève, se retirer du travail. Elle en avait fait assez.

Mais la guerre continuait, et elle voulait rester dans la bagarre. C'étaient les sombres semaines de l'occupation de Nice. Nicole n'a pas tardé à aller sur les lieux. Se séparant de son mari qui prenait un poste de direction de maison d'enfants, elle se spécialisa dans l'évacuation de Nice. Elle fit de nombreux voyages de Nice vers la frontière suisse et a sauvé, avec nos amis de la 6e de nombreux groupes d'enfants et de personnes âgées.

C'est au cours de l'organisation d'un tel convoi qu'elle fut la victime

d'une dénonciation à Nice, internée, transférée à Drancy et déportée le 20 novembre 1943.

Son arrestation fut un coup terrible pour nous tous.

Quelque chose s'est brisé en nous. Car nous l'aimions tous et chacun eût voulu être à sa place pour lui redonner une chance de continuer sa vie libre. Son image est restée présente pendant toutes les années qui ont suivi Nice.

Nous savons, par l'un de ses compagnons du 20 novembre 1943 rentré en France, qu'elle est allée tout droit à sa mort en arrivant à Auschwitz. Nous restons, avec sa famille, inconsolables de tant d'amour et de richesses perdues à jamais. Son admirable mère n'est pas seule à pleurer sa fille et son mari sait qu'une silencieuse douleur est restée au fond de nous tous depuis qu'elle nous a quittés. Cet hommage veut rester discret et digne de votre modestie, Nicole. Il est profondément affectueux. Notre gratitude envers vous reste immense.